

## DANSER EN COUPLE

### Danser à deux : est-ce vraiment mieux?

Recension de l'essai *Salsa and Its Transnational Moves*

Marie-Hélène Papillon – Collaboration spéciale

Article paru dans le cahier *Actuel* du quotidien montréalais *La Presse* du 24 septembre 2007

Tous les soirs de la semaine, les Montréalais ont l'embarras du choix des salles de danses de couple. Tango, swing, salsa, valse, country et j'en passe : l'engouement est indéniable, la diversité, réjouissante, et le tout, probablement unique au pays. Tourisme Montréal devrait en parler dans ses publicités.

Mais est-ce vraiment une bonne nouvelle? Devons-nous nous réjouir de tant d'activité physique et de convivialité, ou faut-il au contraire s'attrister devant ce qui, aux yeux de certains, est un recul inquiétant sur le front féministe? « Les danses de couple, c'est macho, non? », entend-on demander régulièrement. « L'homme qui guide, la femme qui suit, souvent handicapée par des talons trop hauts... »

Évidemment, pareilles questions ont le don de gâcher le party : on n'étaient pas venus pour penser, on étaient venus pour danser... Eh bien réjouissons-nous : quelqu'un a pensé pour nous.

#### Un doctorat : rien de moins

Dans *Salsa and Its Transnational Moves*, ouvrage issu de ses études de doctorat à l'Université McGill, Sheenagh Pietrobruno analyse la salsa à Montréal sous tous les angles imaginables : historique, culturel, anthropologique, commercial... Après avoir mené ses recherches pendant quatre ans dans 12 écoles de salsa de la ville, elle a rédigé en cinq chapitres un essai fort bien documenté, parfois un peu touffu, mais utile et souvent passionnant.

Le chapitre sur les racines de la salsa, par exemple, est un fascinant voyage dans le temps qui nous mène en Europe, en Afrique, dans les Antilles et en Amérique du Nord. Saviez-vous que l'indépendance d'Haïti a influencé la danse à Cuba? Ou que la *salsa romantica* a été précédée d'une salsa politique et militante?

Les deux chapitres les plus utiles au regard des questions posées plus haut sont « *The Couple in Dance* » et « *Commodifying the Gendered Embrace* ». Pourquoi? Parce qu'ils nous fournissent deux outils indispensables pour réfléchir et comprendre les changements rapides des modes de vie dans un Montréal de plus en plus multiculturel: un contexte historique et une grille d'analyse.

L'homme guide la femme sur les pistes de danse occidentales seulement depuis la valse, d'ailleurs jugée scandaleuse à l'époque parce que rapprochant trop les partenaires. Avant son apparition au début du 19<sup>e</sup> siècle, c'est un maître de danse qui dirigeaient les danseurs, hommes et femmes. Que s'est-il passé depuis – et dans quels contextes – pour qu'on fusionne jusqu'au tango, qu'on se détache un peu en swing, encore plus en twist, et tout à fait dans les *raves*? Avec le retour au couple, comment l'aspect guideur-guidée est-il présenté par les écoles de danse, les vidéos, les médias? Comment est-il perçu, vécu? L'ouvrage vaut vraiment la peine d'être lu, ou à tout le moins consulté sur [book.google.com](http://book.google.com).

Les essais sur les danses de couple sont maintenant nombreux en Europe et aux États-Unis mais encore rares au Québec. Espérons que celui-ci, dont la traduction française n'est pas prévue pour l'instant, encourage d'autres chercheurs à se pencher sur le phénomène. Personnellement, j'aimerais bien savoir jusqu'où ira cette idée de danser en couple en se passant l'un l'autre au cours d'une même danse la responsabilité de guider (*interleading*, en anglais). Serions-nous à l'aube des danses complices? À suivre.

**Salsa and Its Transnational Moves**, Sheenagh Pietrobruno, Lexington Books, 2006, 243 pages

Pour joindre notre collaboratrice : [cendrillon\\_123@sympatico.ca](mailto:cendrillon_123@sympatico.ca)